

# Le progrès, bien avant...

**Philosophie.** En reconstituant la genèse de l'idée de progrès, archéologie de la modernité, Frédéric Rouvillois interroge les dérives d'un mythe tenace.

FRANÇOIS GACHOUD

n

Non, l'idée de progrès ne date pas des Lumières! C'est la thèse que soutient Frédéric Rouvillois dans un ouvrage nourri aux meilleures sources. Si l'idée de progrès structure les mentalités et détermine une position commune sur le sens de l'histoire pendant trois siècles, son émergence supposait les conditions d'un environnement favorable, conditions réunies, selon l'auteur, à un moment qui recouvre la période qui va de 1680 à 1730 : c'est «l'aube des Lumières», moment caractérisé par la prise de conscience très forte des pouvoirs de l'homme sur la nature. Le fameux thème de «l'homme maître et possesseur de la nature» prend alors forme. C'est l'avènement des sciences et de l'esprit technique qui vont jouer un rôle décisif.

Rouvillois nous montre que, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, la thèse copernicienne, reprise par Kepler et Galilée, revêt une importance révolutionnaire. Lorsque Galilée formule que «la nature est écrite en langage mathématique», il provoque une rupture décisive: le cosmos des Anciens devient un univers géométrique. Il est perçu comme une quantité mesurable en termes de lois, ces lois étant elles-mêmes réductibles aux mathématiques. La nature dans son ensemble sera finalement décrite à partir du modèle hégémonique de la machine.

## Fabriquer, soumettre

C'est alors que naît l'idée de progrès: le pouvoir technologique de l'homme sur la nature est jugé sans limites assignables. Désormais, connaître, c'est fabriquer, transformer, soumettre la nature et la dominer. On dirait aujourd'hui «en exploiter les ressources» sans se préoccuper, à l'époque, de leur épuisement possible. Ce qui laisse bien sûr entrevoir l'immense fossé qui sépare l'esprit écologique de l'heure de la perspective enthousiaste d'un progrès décrété sans frein. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le progrès technique sera effectivement considéré comme cumulatif, perpétuel, au même titre que les progrès de la raison humaine dont on attend qu'elle se perfectionne sans limites.

## «Evangile vivant...»

Il y a, derrière cette idée, celle d'une utopie, c'est-à-dire un rêve de perfection illimitée des connaissances et des pouvoirs, rêve d'une harmonie totale, d'un âge d'or souhaité par l'abbé de St-Pierre et Condorcet, rêve d'une société sans classes comme Marx en formula la révolution nécessaire au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle. Utopie et culte du progrès marcheront de pair. On proclamera qu'il n'y a pas de distance entre le rêve d'un perfectionnement indéfini de la raison humaine et le «vous serez comme des dieux» qui pourrait être la devise de l'utopie.



Galilée, une impulsion décisive pour la notion de progrès. DR

Cette croyance dans la fécondité inépuisable de l'esprit humain, de ses inventions continues et sans fin, va être le ciment de ce qu'il conviendra d'appeler «le système du progrès». Lorsque Pelletan rédige sa *Profession de foi du XIX<sup>e</sup> siècle*, il n'hésitera pas à consacrer le progrès comme «évangile vivant de notre destinée». Il faut alors considérer que le progrès est devenu un mythe.

Rouvillois jette une lumière particulièrement révélatrice sur l'idée marxiste du progrès. Il montre bien que le marxisme se présente avant tout comme l'aboutissement le plus achevé de cette prétention mythique: cette doctrine matérialiste s'assigne comme fin de la maîtrise définitive de l'histoire, elle porte à son degré suprême l'idée que l'Etat bourgeois, qui a servi à abriter les conflits de classe au profit de la classe dominante, doit être enfin aboli. La disparition des classes et l'avènement d'une société communiste se révéleront comme l'utopie suprême. Tragique

utopie cependant, dans la mesure où elle fera le lit du plus implacable système totalitaire. L'effondrement du communisme confirmera la fin d'un mythe, celui d'un progrès qui viendrait enfin couronner l'histoire humaine.

## Du progrès à la survie

Aujourd'hui, bien entendu, nos sociétés, confrontées à l'épuisement irréversible des ressources planétaires, sont à mille lieues de vouer un culte au progrès comme autrefois. Si pourtant la technologie ne cesse de progresser en inventions à l'ère numérique mondialisée, ce ne sera plus au service du progrès tel que Rouvillois en a tracé les étapes. Ce sera, ou plutôt ce devrait être - mais est-ce bien évident? - au service d'une planète à sauver au nom de la survie de l'humanité. I

> Frédéric Rouvillois, *L'invention du progrès: 1680-1730*, CNRS Editions, 380 pp. (avec 95 pages de notes et une vaste bibliographie)



Le quatuor Galatea: des tableaux en musique. DR

## Les paysages inédits d'Ernest Bloch

**Quatuor.** Un opus de jeunesse du compositeur genevois dévoilé en première mondiale.

BENJAMIN ILSCHNER

Les uns peignent un pinceau à la main. Les autres saisissent l'archet, laissent leurs doigts courir sur quatre cordes, dégagent d'infimes nuances de leur palette de couleurs sonores: leurs tableaux sont musique. C'est de cette école que se réclame le Galatea Quartet, et c'est sous cette forme qu'il dévoile aujourd'hui les paysages esquissés par Ernest Bloch (1880-1959). Une partie de la magnifique production chambriste du compositeur genevois est exposée sur son nouveau disque, *Landscapes*. Un titre anglais qui renvoie aux années américaines du musicien.

Emigré à New York puis à Cleveland dans les années 1910, Ernest Bloch achève les trois *Paysages* pour quatuor en quelques jours seulement, fin 1923. Il y évoque le Grand-Nord canadien, se souvient des reliefs montagneux de sa Suisse natale, s'évade dans le Pacifique Sud: ici, les harmoniques glacent l'atmosphère, là, l'alto se fait cor des Alpes, et dans la chorégraphie exotique *Tongataboo*, les cordes claquent, les archets bondissent.

Le recueil pastoral *In the mountains* (Haute-Savoie) dégage lui aussi un esprit contemplatif avant de passer à des rythmes de danse plus vigoureux. En contraste, le ton du re-

cueillement prédomine dans les mouvements profanes *Prélude* et *Night* comme dans la méditation hébraïque *Prayer*, interprétée avec le violoncelliste Jens Peter Maintz dans un arrangement tout en sensibilité.

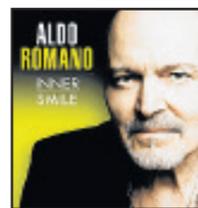
**Bien qu'elles soient brèves**, ces pièces en disent long sur l'engagement et la musicalité que le Quatuor Galatea investit dans ce projet. Elles témoignent aussi de la profonde qualité des partitions qu'Ernest Bloch a dédiées aux seize cordes. Et si sa série des cinq grands Quatuors sort du lot, ces pages-ci, restées dans l'ombre, ne sont pas moins touchantes.

Il faut citer encore une épatante œuvre de jeunesse pour quatuor à cordes, enregistrée en première mondiale par les Galatea. L'étonnante trouvaille a été faite dans les archives de la Library of Congress de Washington et ne laisse planer aucun doute: à quinze ans, Ernest Bloch se profile déjà comme un maître de son art. Attaché aux formes classiques à ses débuts, il évoluera sur la voie du progressisme et restera, en Suisse et plus encore aux Etats-Unis, comme un compositeur des plus reconnus de sa génération. I

> Galatea Quartet, *Ernest Bloch - Landscapes*, distr. Sony.

## disques

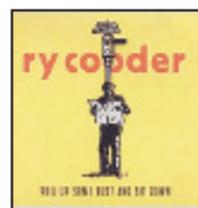
### LES SOURIRES D'ALDO ROMANO



**JAZZ** *Inner Smile*, «sourire intérieur»: la chanson qui donne son titre au nouvel album d'Aldo Romano dit bien l'esprit qui régnait, dans le studio italien où le batteur français avait réuni trois de ses potes. Pas de prise de tête, mais le plaisir renouvelé de se retrouver autour de quelques belles grilles d'accords, tirées du répertoire des standards ou signées

d'Aldo Romano, lui-même grand pourvoyeur en la matière. Avec la contrebasse souplement terrienne de Thomas Bramerie et le piano élégantissime de Baptiste Trotignon, le batteur offre un support de rêve aux improvisations lyriques du Miles transalpin, le maestro Enrico Rava plus en verve que jamais. Rien que du bonheur! ES > Aldo Romano, *Inner Smile*, Dreyfus Jazz, distr. Disques Office.

### RY COODER NE DÉCOLÈRE PAS



**FOLK BLUES** A 64 ans, Ry Cooder reste un homme en colère! Le racisme, la pauvreté galopante, les spéculateurs qui s'en mettent plein les poches sous les yeux complaisants des politiciens de tous bords: voilà qui fait grimper les tours à ce musicien-voyageur, guitariste d'exception et producteur averti (Ali Farka Touré, Buena Vista Social Club). Renouant avec une veine folk façon Woodie

Guthrie, le maître de la slide-guitar exhorte Jesse James à faire le ménage à Wall Street avec son colt et s'interroge sur la présence de Dieu, alors que «les Républicains ont changé la serrure de la porte du paradis». Et propose John Lee Hooker comme président: on vote pour lui! ES

> Ry Cooder, *Pull Up Some Dust & Sit Down*, Nonesuch, Warner.

## KIERKEGAARD

# La réédition d'un classique



Kierkegaard. DR

**L'introduction** à la vie et l'œuvre de Kierkegaard de Georges Gusdorf est une réédition bienvenue. Non seulement parce que ce texte est vivant, intelligent, bien construit et à la portée de tous, mais parce que ce penseur danois, inclassable, inoubliable et génial nous est révélé comme inspirateur majeur des «philosophes de l'existence» dont Jaspers, Sartre, Camus, Marcel, Levinas et tant d'autres se sont réclamés. Kierkegaard est avant tout cet immense penseur qui a défendu la valeur unique de la personne humaine contre tous les systèmes.

Quand un philosophe veut mettre à la raison l'homme et le

monde à coups de concepts, il mutile la vérité. La vérité pour Kierkegaard n'est pas une vérité de raisonnement. Elle est la vérité d'une vie, d'un chemin de vie, le nôtre. C'est la vérité d'une subjectivité qui témoigne. A l'homme du système s'opposera toujours le penseur subjectif dont la tâche est de «se comprendre lui-même dans l'existence». Ce qui implique l'exploration de son intériorité et l'aspiration à l'infini qui le travaille. Dans cette perspective-là, lire ou relire le *Kierkegaard* de Georges Gusdorf, c'est s'ouvrir à la joie de surprises découvertes. FGA

> Georges Gusdorf, *Kierkegaard*, Ed. CNRS Poche, 200 pp.